

Enfin seul !

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **50 (1912)**

Heft 48

PDF erstellt am: **15.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-209085>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

CONTEUR VAUDOIS

PARAISSANT TOUS LES SAMEDIS

Fondé en 1861, par L. Monnet et H. Renou.



Rédaction, rue d'Etraz, 23 (1^{er} étage).
Administration (abonnements, changements d'adresse),
E. Monnet, rue de la Louve, 1.

Pour les annonces s'adresser exclusivement
à l'Agence de Publicité Haasenstain & Vogler,
GRAND-CHÊNE, 11, LAUSANNE,
et dans ses agences.

ABONNEMENT : Suisse, un an, Fr. 4 50;
six mois, Fr. 2 50. — Etranger, un an, Fr. 7 20.

ANNONCES : Canton, 15 cent. — Suisse, 20 cent.
Etranger, 25 cent. — Réclames, 50 cent.
la ligne ou son espace.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

ABONNEMENTS POUR 1913

Tout nouvel abonné, pour **six mois**
ou **l'année**, dès le 1^{er} janvier 1913,
recevra **gratuitement** :

1° le **Conteur Vaudois** jusqu'à fin 1912,

2° un volume des **Causeries du Conteur**
Vaudois (choix de morceaux français et
patois, avec illustrations).

Sommaire du N° du 30 novembre 1912 : Les
distractions du chalet (S. G.) (*Suite et*
fin). — Enfin seul. Science et paternité. Progrès forcé
(boutades). — Ah ! la belle Escalade ! — Dans le
monde (Ernest Legouvé). — La grossa Julie et sa
tsetta (S. G.). — On demande (boutade). — Ménage
moderne. — En avant ! — Les archers de Lausanne.
— Souper à la vapeur. — Le féminisme de nos grand'
mères. — Un centenaire. — Les maris. Entre photo-
graphes amateurs (boutades). — Une façon de réussir.
— Le triomphe de la vérité (boutade).

LES DISTRACTIONS DU CHALET.

III PILEVUIT.

Il y avait, à l'alpage voisin du nôtre, une famille avec laquelle nous vivions sur un pied d'étroite amitié; nous nous rendions de fréquents services. Nos voisins avaient, en plus de nous, un chalet de rechange, où ils faisaient pâturer leur bétail, alternativement, de quinzaine en quinzaine, de façon que leurs vaches, pendant qu'elles brouaient l'herbe d'un chalet, laissaient croître celle de l'autre; ils n'avaient que deux domestiques, la famille suffisant pour le restant de la besogne. L'un de leurs armailllis, homme âgé, était d'une naïveté qui n'avait pas tardé à le rendre le jouet de ses camarades plus jeunes. J'allais quelquefois en visite chez eux, auprès d'un des leurs qui, comme moi, faisait le métier de bovaïron. Nous faisons maintes espiègleries au vieux Pilevuit (c'était le nom du vieil armailli). Un jour, au chalet de rechange, pendant que tous, sauf mon ami, faisaient un bout de sieste, je me mis à graver, au moyen de mon couteau, dans le cadre en bois de la fenêtre, ces mots, aussi bien que je le pus : « M... pour Pilevi ». Puis nous allâmes, les deux gamins, faire un tour, avant de rentrer chez nous. Mais Pilevuit, pendant que je faisais mon bel échantillon de gravure sur bois, n'avait dormi que d'un œil; il ne manqua pas de se rendre compte de ce que je ne pouvais, hélas ! plus effacer. De là, grande colère : « Faut don qu'on vilhio que ne fâ rin de mau à nion sè vayé insurtâ per on tsanero dè raffi ! Et l'avai ancoi cin gravâ din lo boû ! Attin piré ! »

Tout cela eut pour résultat que, pendant le reste de l'été, je dus presque complètement supprimer mes visites. Mon voisin venait me voir plus souvent et me racontait ce qui se passait chez eux. Un jour, il me dit que Pilevuit joi-

gnait la croyance aux revenants à ses autres singularités, et que ses frères avaient fait mourir, pendant la nuit, tout un système de ficelles endiablées qui non seulement avaient troublé le sommeil du pauvre vieux, mais l'avaient mis encore dans un pénible état d'esprit. Une nuit, entre autres, l'un de ses frères feignit de se fâcher, de chamailler et de jurer après les sorciers et les revenants qui empêchaient les honnêtes gens de dormir : Sur quoi Pilevuit, effrayé, lui avait dit : « Ah, malheureux ! Chtê pliai, Fèderi, ne djura pas ! Te ne sâ pâ cein que porrai no z'arrevâ, se l'esprit sè fotai in colère. Por mè, lo vu prendrè pè la douceu; j'ai vu derè : « Lo bon Dieu té mettè à ton repoû. Crai-mè piré, cin vaut mî. »

Ce qui eût encore mieux valu, à mon avis, c'eût été de laisser Pilevuit tranquillement se reposer la nuit. Les idées superstitieuses sont d'autant plus tenaces que celui qui les a est plus ignorant et cherche moins à se rendre compte des choses. Aujourd'hui, on ne trouverait plus de Jacob, de Moraine et de Pilevuit, tant le surnaturel de toute espèce est sujet à caution. Les esprits n'ont plus d'autre pouvoir que celui d'amuser messieurs les spirites et autres qui s'ingénient à prouver, indiscutablement, que l'esprit existe sans corps. Alors fruitiers et armailllis ne pourront plus s'en faire des gorges chaudes. Mais, c'est singulier, ce temps paraît plutôt s'éloigner que se rapprocher. S. G.

Enfin seul ! — Un malheureux, marié à une Xantippe, se sentant près de sa fin, écrivait son testament. Le dernier article avait cette teneur : « ... Enfin, j'exprime le désir d'être enterré au cimetière du côté de vent, si ma femme doit être enterrée du côté de bise, et vice versa. »

Science et paternité. — Le grand savant X. est plongé dans une étude ardue, quand survient, l'air souriant, la sage-femme :

— Monsieur le professeur, j'ai le plaisir de vous annoncer la venue d'un garçon superbe...

— Oh ! ces sempiternels opportuns !... Mais allez donc l'annoncer à madame, elle doit être à la maison !

Progrès forcé. — On parlait d'une ville dont les habitants n'ont pas une réputation d'honnêteté absolument intacte.

— Il y a cependant un certain progrès, maintenant, dit une personne.

— Hum !... hum !... Ce n'est pas qu'il y ait moins de... voleurs qu'avant; seulement, à présent, il n'y a plus rien à prendre.

AH ! LA BELLE ESCALADE !

Nos bons amis, les Genevois, vont célébrer, la semaine prochaine, l'*Escalade*, par les réjouissances traditionnelles. Ils chanteront, en dépillant la marmite de la mère Royaume, le « Cè que l'aino », et la bonne vieille « Chanson de l'Escalade », qu'en dehors de Genève tout le monde connaît, soi disant, mais

que personne ne sait. Pour ceux qui la voudraient apprendre, voici cette chanson; elle se chante sur l'air de la « Carmagnole ».

I

Allons, citoyens, de grand cœur, (*bis*)
Réveillons ici votre ardeur (*bis*)
Pour chanter les exploits
Des vaillants Genevois.
Du temps de l'Escalade,
Savoyard, Savoyard,
Du temps de l'Escalade,
Savoyard, gard, gard.

II

Ce fut l'an mil six cent et deux (*bis*)
Qu'on vit ces Savoyards furieux (*bis*)
Dans l'ombre de la nuit,
Violer notre réduit.
Ah ! la belle Escalade, etc.

III

Les plus hardis, au pied du mur, (*bis*)
Croyaient déjà que, d'un pied sûr, (*bis*)
Ils pouvaient tout tenter;
Mais, en voulant monter,
Ah ! la belle Escalade, etc.

IV

Le Ciel, qui veillait sur l'Etat, (*bis*)
Permit que d'un brave soldat (*bis*)
Un canon ajusté
Les fit tous culbuter.
Ah ! la belle Escalade, etc.

V

Le pétardier, un peu après, (*bis*)
Voulant s'avancer de trop près, (*bis*)
La coulisse, dit-on,
L'envoya chez Caron.
Ah ! la belle Escalade, etc.

VI

Une vieille, au poing vigoureux, (*bis*)
Prit sa marmite sur le feu, (*bis*)
Sans attendre plus tard
Coiffa un Savoyard.
Ah ! la belle Escalade, etc.

VII

Un jésuite très furieux (*bis*)
Exhortait les moines valeureux (*bis*)
Avec des passeports
A passer chez les morts.
Ah ! la belle Escalade, etc.

VIII

L'alarme enfin se répandit, (*bis*)
Chacun d'un saut quitta son lit, (*bis*)
Et, lorsqu'ils combattaient,
Sans culotte ils étaient.
Ah ! la belle Escalade, etc.

IX

Pendant un bruit si étonnant (*bis*)
Bèze dormait profondément, (*bis*)
Quand le jour fut venu
Il les vit tous pendus.
Ah ! la belle escalade, etc.

X

Nous, qui chantons d'un cœur joyeux (*bis*)
La gloire de nos chers aïeux, (*bis*)
Cherchons à notre tour,
D'imiter leur amour.
Ah ! la belle Escalade,
Genevois, Genevois,
Ah ! la belle Escalade,
Genevois, cette fois !